

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 34

Artikel: Le cyclone
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191834>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Le cyclone.

Les désastres dont la Vallée-de-Joux vient d'être le théâtre, et qui ont jeté la consternation parmi ses paisibles habitants, nous montre que l'ouragan ou *cyclone* est une des plus terribles manifestations de la puissance des vents unie à celle de l'agent électrique. Ce phénomène se produit tout particulièrement dans la mer des Indes, au golfe du Mexique et sur les mers du sud de l'Afrique.

Ce qui distingue l'ouragan de la tempête ordinaire, c'est que, dans l'ouragan, le vent ne circule pas en ligne droite, mais suit une courbe, de forme parabolique, en même temps qu'il tournoie violemment sur lui-même. C'est à cause de ce mouvement que les météorologistes modernes appellent cyclone l'ouragan des anciens navigateurs, le *typhon* des mers de la Chine, les *tornades* du sud de l'Afrique.

Un cyclone est donc un violent tourbillon atmosphérique se développant souvent sur une superficie de plusieurs centaines de lieues carrées et circulant sur de vastes espaces avant de s'affaiblir et de s'éteindre. Une de ses principales particularités, c'est que la violence du vent croît de la circonférence du tourbillon jusqu'à une certaine distance du centre, où règne un calme relatif, d'une étendue assez restreinte.

La vitesse de l'air, qui constitue le cyclone, est variable, mais elle est toujours hors de proportion avec celle des vents qui soufflent pendant les tempêtes de nos climats. On a des exemples de vents tournants à l'intérieur de la couronne du cyclone avec une vitesse de 60 lieues à l'heure, ce qui explique les ravages causés sur la terre et sur la mer pendant le passage de ces terribles météores.

La vitesse de circulation des cyclones est également très grande, puisqu'elle varie de 60 à 90 kilomètres à l'heure. Quant à la hauteur à laquelle se fait sentir le mouvement tournant de l'atmosphère, elle ne paraît pas dépasser 3 ou 4000 mètres, ce qui est démontré par le peu d'action des cyclones sur les arbres des montagnes dépassant la hauteur de 2500 à 3000 mètres.

Pour résumer notre description du cyclone, qu'on nous permette de le comparer à la toupie que lance l'écolier, et qui est animée d'un rapide mouvement de rotation sur elle-même, tout en décrivant sur le sol une ligne courbe de forme parabolique.

L'origine des cyclones, sur laquelle on n'est pas encore d'accord, est généralement attribuée à la rencontre, à la lutte de deux courants atmosphériques animés d'un mouvement contraire ; c'est alors un vaste *remous aérien* dont peuvent donner l'idée ces remous d'eau qui prennent naissance au sein des rivières.

Dans son ouvrage : *La pluie et le beau temps*, M. Paul Laurencin donne cette émouvante description des cyclones dans les régions tropicales :

« Plusieurs jours avant son arrivée, le phénomène annonce sa formation et sa puissance par des signes avant-coureurs faciles à reconnaître.

Le ciel, au lever et au coucher du soleil, est nuageux, mais les vapeurs atmosphériques semblent faire leur cour à l'astre du jour en se revêtant de teintes vives, pourpres et oranges ; elles sont chaudes, changeantes, d'une admirable beauté. A mesure que s'avance le météore, les teintes nuageuses passent au rouge cuivré, le ciel se charge de vapeurs épaisses et sombres, aux dentelures frangées de rouge ; l'aspect des objets terrestres devient blafard et sinistre ; les oiseaux de mer regagnent la terre en poussant des cris d'effroi ; l'air est calme, mais la chaleur lourde et suffocante ; enfin, de 12 à 48 heures à l'avance, le baromètre commence à baisser.

Lorsque le cyclone éclate, un bruit sourd se fait entendre ; il augmente d'instant en instant. Des rafales d'une violence extrême se succèdent sans interruption ; le ciel est tout entier caché par des nuées épaisses, sombres, presque noires, que déchirent les éclairs. Ceux-ci sont incessants, partent de tous les points de l'horizon, et il semble, disent les voyageurs témoins du terrible phénomène, qu'une nappe fulgurante s'étend des nuées vers la terre ou la mer. Le tonnerre fait entendre ses éclats formidables et, sous l'action du vent, la

mer, secouée dans toutes les directions, se soulève en lames énormes, se creuse en sillons profonds dans lesquels disparaissent les navires.

Aux environs de Calcutta, il y a quelques années, les vagues soulevées par un cyclone inondèrent le rivage et s'y élevèrent assez haut pour que de grands bâtiments fussent transportés dans les prairies et dans les plaines, à plusieurs centaines de mètres du rivage, où ils restèrent brisés ou ensablés. C'est ce phénomène de l'inondation des continents par les flots de la mer que pousse l'ouragan, qu'on appelle *raz de marée*.

L'un des plus terribles cyclones dont on ait gardé le souvenir est celui qui, le 10 octobre 1780, ravagea l'Archipel des Antilles. A la Martinique, il renversa un grand nombre de maisons et causa la mort de plus de 9000 personnes. La mer s'éleva à plus de 7 mètres de hauteur au-dessus des terres. A Sainte-Lucie, l'ouragan fit sombrer une flotte anglaise de 40 navires portant 4000 hommes. A Kingston, capitale de l'île Saint-Vincent, 14 maisons sur 600 restèrent debout.

La force du vent, durant le passage du cyclone, fut suffisante pour renverser des murailles d'un mètre d'épaisseur et pour déplacer de plusieurs mètres des canons en batterie.

A Antigua, en 1861, un navire fut porté par la mer entre les pointes de deux falaises et y resta engagé, formant une espèce de pont suspendu en l'air. Rappelons enfin que la violence du vent et de la mer, pendant le cyclone du 11 janvier 1866, projeta, au-dessus de la digue de Cherbourg, des blocs de pierre pesant de deux à trois cents kilogrammes. »

La musique d'autrefois.

Il y a aujourd'hui tant d'amateurs de musique, tant de gens qui suivent fidèlement nos concerts et s'intéressent à tout ce qui a trait au progrès et au développement de cet art, qu'à l'occasion du grand concours qui vient d'avoir lieu à Genève, nous avons pensé qu'on lirait avec plaisir les lignes suivantes, empruntées aux remarquables ouvrages